

Zeitschrift: Mitteilungen der Schweizerischen Gesellschaft für Gartenkultur =
Bulletin de la Société Suisse des Arts du Jardin

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Gartenkultur

Band: 16 (1998)

Heft: 3

Artikel: Visite de quatre jardins autour du lac de Neuchâtel

Autor: Biaggi, Gianni

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-382321>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Visite de quatre jardins autour du lac de Neuchâtel

Le 20 juin dernier, par une de ces journées ensoleillées et pré-estivales, 48 membres de notre société, venant en majorité de la Suisse alémanique, savourèrent la visite de quatre lieux privilégiés – trois privés et un public – joyaux parmi d'autres où l'architecture, le jardin et le paysage forment un tout harmonieux. La fin des visites fut couronnée par un arrêt dans une confiserie de Valangins, célèbre pour ses gâteaux au beurre.

I. Un jardin privé à Corcelettes

Près de la station lacustre, à deux kilomètres du château de Grandson, se trouve la «Pastorale», une propriété de quatre hectares appartenant à la famille Verrey, comprenant la maison du maître, aujourd'hui classée, un rural et une maison de vigneron, tous contruits vers 1750–1760. À l'origine, le domaine bordait le lac au sud-est et jouissait d'une vue incomparable. La première correction des eaux du Jura qui abaissa le niveau du lac de deux mètres et le fit reculer de 300 mètres, ainsi que la construction de la voie ferrée entre 1860 et 1880 modifièrent la rive originelle. Ainsi, l'ancien hangar à bateaux devint le cabanon du potager, aujourd'hui attenant à la maison. Il y a une vingtaine d'années, les propriétaires actuels prirent des mesures afin de compenser cet impact considérable sur le domaine. Ils arborisèrent le talus de la ligne du chemin de fer afin de s'en protéger tout au moins visuellement – car il n'est guère possible de se protéger du bruit – et ouvrirent le jardin à 90° au sud-ouest en remplaçant l'ancien verger par une magnifique pelouse et en plantant un grand nombre d'essences à floraison

décorative. Ils ouvrirent également la façade de ce côté par des baies et par la construction d'une terrasse. Furent ainsi plantés des camélias, des érables, des pommiers du Japon, des daturas, d'innombrables vivaces et rosiers, ainsi que des citronniers, des orangers et des gardénias en pots que l'on rentre en hiver. Cette démarche ingénieuse des propriétaires – inspirée des *Nouvelles histoires extraordinaires* d'Edgar Allan Poe, notamment du «Domaine d'Arnheim» et du «Cottage Landor» – confère au jardin une profondeur nouvelle et une dimension sensible dans sa totalité; dans d'autres contextes, elle aurait été certes préjudiciable, puisqu'elle a entraîné la suppression d'anciens vergers au profit d'une flore somme toute banale.

La visite de la propriété, de l'entrée jusqu'à l'extrémité opposée au sud-ouest, se fait en un parcours rythmé de séquences visuelles, que ponctuent plusieurs «surprises». Tout d'abord, l'accès à la propriété ne laisse guère présager du domaine que l'on va découvrir. Le visiteur pénètre dans une première cour, accueilli par le parfum d'un «*Calycanthus*» de Chine; passant sous un charmant arceau de glycine, il arrive à une seconde cour, d'où un second arceau le mène aux terrasses sud-ouest de la maison qui dominent la longue pelouse. Un chemin longe la pelouse par le haut, tout en la séparant du bois. En le parcourant, on rencontre quelques «accidents visuels», notamment un banc en buis, un ruisseau, puis un étang qu'on enjambe pour pénétrer un bout de forêt, avant de déboucher sur une clairière en limite du jardin, là où le terrain s'allonge en une bande étroite contre la voie ferrée. Ici, ô surprise,

une vue sur le Jura, à l'arrière du vignoble, se révèle au visiteur; cette vue compense la vue originelle sur le lac, aujourd'hui perdue!

II. La chartreuse et le jardin de la Lance, à Concise.

A quelques kilomètres de là, jouxtant la voie ferrée qui passe devant le lac, se niche cette propriété de 50 hectares appartenant aujourd'hui à la famille Jéquier. Le site était occupé dès le néolithique; il le fut tour à tour par les Celtes, les Romains et Burgondes. En 1317, un ordre contemplatif y éleva une chartreuse pour treize moines. Celle-ci subit nombre de vicissitudes: elle brûla avant la bataille de Grandson et son grand cloître disparut. A l'avènement de la Réforme, en 1537, les chartreux durent quitter la Lance. Les anciens bâtiments religieux furent transformés en maison d'habitation sous les baillis bernois; c'est à cette époque qu'une tour y fut ajoutée. Quant à l'église du XIV^{ème} siècle, on la transforma au XIX^{ème} siècle pour y construire une bibliothèque et installer, dans la partie inférieure, un pressoir et des caves voûtées. Des anciens bâtiments subsistent encore aujourd'hui le petit cloître ainsi que la salle du prieur, tous deux ouverts au public.

En sortant de la salle, on découvre le jardin. La perception se dilate soudain à la vue du paysage tout en pente, grandiose, qui se révèle. Le jardin, couronné d'une forêt et d'un vignoble, est formé d'une succession de terrasses fermées par des murets, plantées de carrés de légumes et de parterres de buis; il se poursuit par une prairie plantée d'arbres fruitiers, délimitée au loin par la ligne de chemin de fer, et se termine par une trouée sur le lac. En même temps, le regard s'arrête sur des éléments qui s'affirment sur une échelle plus intime: un vieux puits abandonné dans le pré, une palissade de kiwis ou un arc percé dans le mur inférieur du jardin en terrasses, pro-

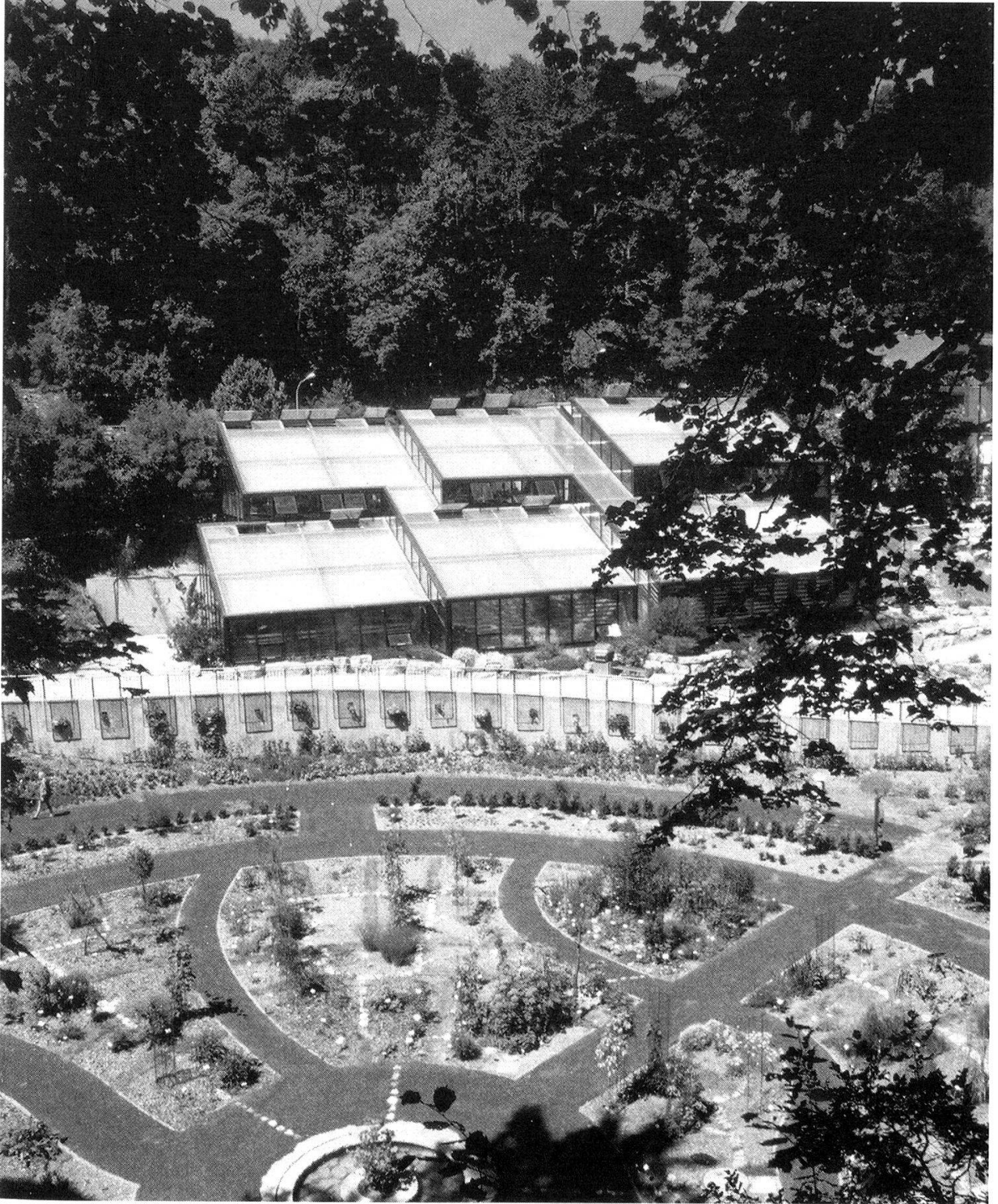
longé par une tonnelle de rosiers, créant ainsi un axe soulignant la topographie des lieux. Au bas de la terrasse qui s'étend devant la maison, deux lions accroupis, de facture française, encadrent les trains qui traversent régulièrement le paysage: deux moments différents de l'histoire. C'est sur cette terrasse que les excursionnistes, tout en contemplant les témoignages des cultures qui se sont sédimentées sur ce site, pique-niquèrent et dégustèrent les crus du domaine offerts par la maîtresse des lieux. Proust aurait été ravi!

III. Le jardin botanique du Vallon de l'Ermitage, à Neuchâtel.

Situé à un kilomètre du centre ville, dans le Vallon de l'Ermitage, du nom de la roche escarpée qui le domine – et qui jadis abritait un anachorète –, se trouve le quatrième jardin botanique de Neuchâtel par ordre de succession. Il fut inauguré le 5 juin dernier, après une longue période de gestation et doit son aménagement à Edouard Jeanloz, chef jardinier, qui fut également notre guide ce jour-là. Ce jardin de huit hectares est géré par la Ville, le Canton et l'Université, dont il est la propriété commune. Le site, unique à plusieurs égards, justifie sa vocation de jardin botanique:

- son relief très contrasté et accidenté engendre une diversité biologique exceptionnelle;
- son cadre est d'une beauté remarquable, surplombant la ville et le lac;
- ancien domaine privé, chargé d'histoire, il est connu de la population.

La diversité naturelle du site se répercute sur la diversité des objectifs et des concepts d'aménagement du jardin botanique. Les buts fixés marquent un esprit d'ouverture: permettre la recherche de pointe, favoriser l'éducation des écoliers et du public, soutenir le tourisme dans la région. On est loin du musée poussiéreux, du simple étiquetage des plantes. Le nouveau jardin botanique met



110



en évidence la spécificité propre aux différents milieux présents, naturels – comme la prairie maigre ou la lisière qui révèle la flore spontanée du pied du Jura –, ou introduits par l’homme. De plus, on a cherché à sensibiliser le visiteur à la fois à la beauté du paysage et à celle des œuvres d’art: ainsi la silhouette de la serre s’harmonise avec le profil en V de la plaine, et l’on présente des sculptures, telle que le «Triangle du ciel», de Raboud. Le jardin se découvre par secteurs thématiques: le jardin de plantes méditerranéennes, le jardin expérimental, la grande serre consacrée en particulier aux plantes malgaches, le jardin de l’évolution, le jardin de rocailles, le jardin à thèmes au parterre «à la française», l’arboretum, le verger, la vigne et les champs de céréales, avant d’aborder les milieux naturels, le ruisseau et l’étang. Un jardin de plantes médicinales ainsi qu’un jardin des sens sont encore en voie de réalisation. Le concept du jardin de l’évolution est particulièrement original. Il illustre les liens de parenté entre les plantes; le dessin des plantations forme en effet un arbre généalogique dont les racines plongent dans l’eau – le domaine des algues – et dont la couronne est représentée par les espèces les plus évoluées.

IV. La maison du Bied.

«Last but not least», ce splendide domaine privé sis à Colombier, entre le lac et le Vully, la montagne à l’arrière, tire son nom du ruisseau qui coule sous la propriété. Aménagé en 1735, en même temps que la renommée fabrique d’«indiennes», tissus dont on fixait les couleurs avec de la bouse de vache, il comprend deux entités reliées entre elles: le Grand et le Petit Bied, possédant chacun une allée d’arbres. L’histoire de la propriété, liée à celle de la manufacture, témoigne d’un destin mouvementé; moult changements de propriétaires, et après la période de

prospérité, le déclin. Dans un passé plus récent, le domaine faillit être transformé en asile psychiatrique! Aujourd’hui, entièrement restructuré, il est en partie loué, en partie habité par les propriétaires actuels, la famille de Bosset. Le domaine comprend encore, outre un potager et un fruitier, la maison de maître et son jardin; l’allée secondaire est devenue l’allée principale. Ces modifications témoignent, selon Madame de Bosset, d’une «dynamique de survie», l’unique stratégie viable pour sauvegarder le domaine étant «la maîtrise de la propriété dans une famille». Après avoir entretenu notre groupe de la problématique du domaine, la maîtresse des lieux nous fit visiter le jardin qui s’étend devant la maison et se prolonge jusqu’au petit port privé. A l’origine une surface aplanie où l’on étendait au soleil les «indiennes», le jardin fut modifié il y a deux siècles. Il s’articule aujourd’hui en une séquence spatiale comprenant un axe central, une pergola latérale et un «kikajonc», un pavillon en croisillons de bois. Cet axe structure une série d’espaces en terrasses descendant doucement vers le lac, qui se révèlent aux visiteurs les uns après les autres, comme des scènes de théâtre, donnant l’illusion d’une grande profondeur et créant, une fois encore, des surprises visuelles ... dont la vue sur Neuchâtel, sur la rive opposée. Cette mise en scène se dédouble dans le sens opposé et offre un jeu animé entre le jardin et la maison, dont la façade apparaît et disparaît dans le cadre de verdure.

Quelle affinité rend semblables ces quatre lieux si différents les uns des autres? Une même parenté du site, une riche histoire humaine, une diversité d’ambiances de jardin créées dans une unité d’ensemble, et la proximité toujours présente du lac.

Gianni Biaggi, architecte
paysagiste FSAP
av. Secretan, 25, 1005 Lausanne

**La maison du Bied – vue depuis le
«Kikajonc».**